

Le *reggaeton* : d'un genre musical et chorégraphique machiste à une tribune féministe

ANNE MONSSUS
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE
a.monssus@gmail.com

Introduction

1. « Estoy enamorado de 4 babies. Siempre me dan lo que quiero, chingan cuando yo les digo, ninguna me pone pero. Dos son casadas, hay una soltera, la otra media psycho y si no la llamo se desespera ». Ainsi commence la chanson *Cuatro Babys* (Maluma, *Cuatro Babys*, 2016) de l'un des plus célèbres chanteurs de *reggaeton* actuels, le Colombien Maluma. Ces paroles, profondément misogynes et machistes, présentent une image de la femme soumise, objet sexuel au service des fantasmes masculins.
2. Pour leur part, les images des clips vidéo qui accompagnent la plupart des chansons de *reggaeton* montrent des femmes très dénudées, aux formes plantureuses, à la plastique refaite et parfaite – tout au moins selon certaines normes diffusées par les médias de la société occidentale. Les hommes roulent dans de grosses voitures de sport et portent chaînes en or et autres accessoires symboles d'opulence.
3. Enfin, les chorégraphies qui accompagnent ce genre musical se regroupent sous le nom de *perreo*. Cette danse tient son nom du mot espagnol *perro*, en référence à certaines de ses positions qui imitent le coït dans la posture d'un chien. Le corps des danseurs est bien ancré dans le sol et les jambes sont souvent fléchies pour favoriser les mouvements de bassin et de torse. Les mouvements isolés des différentes parties du corps, les tremblements et les ondulations, les mouvements énergiques, exécutés en suivant le rythme répétitif et lancinant des percussions sont essentiels. Les partenaires dansent librement, sans que l'homme guide la femme avec ses bras. Cette danse peut se réaliser en solo ou bien en couple. Dans ce dernier cas, les partenaires dansent très rapprochés, voire totalement collés – « *pegaditos* » – l'un à l'autre, dans différentes positions. Les mouvements sont généralement très sensuels, voire totalement érotiques. Le *perreo* est souvent

taxé de « *sexo con ropa* » ou « *sexo simulado* ». Pour ces différentes raisons, dans le monde entier, le *reggaeton mainstream* a la réputation d'être l'un des genres musicaux et chorégraphiques les plus sexualisés, d'une part, et machistes, d'autre part. Il semble donc paradoxal d'être femme et d'aimer véritablement le *reggaeton*. Il apparaît contradictoire voire impensable d'être féministe et d'apprécier ce genre musical. Selon June Fernández, « *para muchas feministas, que una de las suyas disfrute restregando voluntariamente su culo contra el paquete del maromo de turno, puede generar un cortocircuito interesante* » (*Si no puedo perrear*, 2019).

4. Pourtant, si l'on en croit le reportage intitulé *¿Se puede ser reguetonera, trapera y feminista?*, la plupart des personnes interviewées dans la rue en Espagne répondent que, oui, le *reggaeton* est un genre musical et chorégraphique machiste, mais que l'apprécier n'est pas pour autant incompatible avec le fait d'être féministe (*Se puede ser reguetonera...*, 2019). L'une des jeunes femmes interrogées, passionnée de *reggaeton*, pense que les populations des quartiers marginalisés peuvent utiliser cette musique pour exprimer ce qu'ils vivent au quotidien. Pour une autre jeune femme, le rythme du *reggaeton* lui donne de la force, de l'énergie. Selon elle, l'association habituellement faite entre le *reggaeton* et le machisme tient au fait que ce genre est, à tous égards, plus sexuellement explicite que les autres et que le corps de la femme en particulier y est présenté comme hypersexualisé.
5. Pour sa part, June Fernández, l'une des auteures du site *Pikara Magazine* (*Si no puedo perrear*, 2019), s'interroge sur le lien entre le *reggaeton* et une manière pour les femmes qui l'apprécient de « *empoderarse* », de prendre, reprendre leur pouvoir et leur autonomie. La question devient alors : *¿Perrear nos empodera?* Ou, au contraire, *¿Si perreamos, nos cosificamos?* Selon elle, *perrear*, danser le *perreo*, est une manière de jouer avec son corps, de jouir de la musique, du rythme des percussions de la façon qui plaît, avec ses amies ou avec des hommes, sans intention particulière d'avoir une relation sexuelle après la danse. Les femmes montrent librement leur corps, se laissent aller à des mouvements spontanés au rythme du *dembow*¹, ce qui constitue pour elles une forme de libération et de réappropriation de leur sensualité et sexualité.

1 Rythme fondé sur la récurrence de sonorités, servant de base musicale au *reggaeton*. Le nom provient d'un *single* jamaïcain du début des années 1990, "Dem Bow", de Shabba Ranks.

6. Qu'en est-il alors réellement ? Le *reggaeton* est-il un genre musical et chorégraphique machiste ? Dans quelle mesure et en quel sens peut-on parler d'un *reggaeton* féministe et LGBTQI+ ?

I. Le *reggaeton mainstream*, un genre musical et chorégraphique machiste ?

1. BREF RAPPEL DES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU *REGGAETON*

7. Ce genre musical et chorégraphique dérivé du *reggae*, influencé par le *hip hop*, est né dans les quartiers populaires des villes des Caraïbes, à Porto Rico, dans les années 1990. Il se développe également au Panama et à Cuba, puis dans toute l'Amérique et dans le monde entier. Cette musique électronique au rythme marqué et répétitif, aux basses prononcées, devient addictive pour certains. Des *singles* comme *Despacito* du portoricain Luis Fonsi battent des records avec leurs millions, voire leurs milliards de vues sur les plateformes de *streaming*. S'agissant de la danse correspondante, le *perreo*, le sociologue Saúl Escalona en donne une description détaillée en en présentant les formes principales :

a/ Une première qui ressort est celle qui présente deux hommes avec une femme entre les deux, le contact physique étant primordial, chacun exécutant des mouvements en cherchant à frôler constamment les fesses de la femme avec la zone pelvienne de l'homme, changeant sans arrêt et à la fin, la femme choisit celui qui l'a fait le plus bouger. Cela met en évidence le caractère établi de rivalité qui prime pour suivre les impulsions et le plaisir de la femme protagoniste. b/ Une deuxième présente l'homme allongé par terre et la femme allongée par-dessus lui, sans le toucher, mais faisant tous deux des mouvements sensuels. C'est ce qu'on appelle l'« avion » ou « avioncito ». c/ Une troisième où l'homme danse debout tandis que la femme lui met la jambe gauche sur la taille et les deux dansent en se frottant les parties génitales, ce qui peut insinuer des phrases comme « *suelta como gabete* » (« prête à coucher »). d/ Dans la quatrième, l'homme se place derrière la femme, en la frottant et ils effectuent tous deux de façon synchronisée des mouvements pelviens sensuels contrôlés, en faisant monter et descendre le corps tout en se déhanchant. Cette forme s'appelle le « *perrito* ». e/ Et une cinquième façon présente une femme ou un homme seul se déhanchant de manière effrénée ou pas. C'est ce qu'on appelle « *la batidora* » (Escalona, 2016).

2. DES TEXTES ET DES VIDÉOS MACHISTES

8. Des paroles de chansons telles que celles que nous avons citées en début d'introduction manifestent le machisme présent dans le *reggaeton*.

Des artistes internationalement connus comme les Portoricains Daddy Yankee, Ozuna ou Yandel, le Colombien Maluma ou encore l'Étatsunien Nicky Jam sont célèbres pour leurs textes et leurs clips vidéo qui renvoient une image de la femme hypersexualisée et présentée comme un objet de séduction et de jouissance, souvent comparable à un simple *sextoy*. Citons comme exemples de paroles explicites, parmi beaucoup d'autres :

9. « no vas a escaparte [...] o te doy tu castigo, no me hagas abusar de la ley [...] si sigues con esa actitud, voy a violarte », de Jiggy Drama dans *Contra la pared* ; « Apaga la luz y quitate la ropa, es que en verdad no quisiera verte en pelotas. Estás medio gordita pero chupas chévere y eso en cuatro no se ve [...] Y si es flaquita o gordita tampoco me preocupa, Que aquí lo importante es que si chupa o no chupa [...] Me clavo las feas los sábados por la noche, Por si acaso me arrepiento y regresa el domingo », de Ñejo y Dálmata featuring Lui G y Álvarez dans *Eso en cuatro no se ve* ; « Se visten enseñando los muslos y las tetas, se tiran de espalda y se les ven las nalgas, entonces dicen que uno es un bellaco y no respeta », de Ñengo, Ñejo y Dálmata dans *Mujeres talentosas* ; « Tú eres bien puta. Es lo que ella busca, se disfraza y me ejecuta cuando se convierte en puta », de J-King y Maximán dans *Siente (20 surrealistas, 2020)*. Le corps féminin est explicitement réduit à un objet du plaisir masculin. Pour cela, il doit correspondre à certains canons de beauté et passer quasi systématiquement par la chirurgie esthétique – d'ailleurs particulièrement bon marché dans certains pays d'Amérique latine, telle la Colombie. Comme le chante Cítriko, dans *Te lo pago* : « Si quieres las tetas, te las pago ; si quieres el culo, te lo pago » ou DJ Luian et Mambo Kingz dans le *single Verte ir* :

Mami no me dejes solo estoy adicto a ese cuerpo de colombiana ese cul* esta demencial, tu eres mala influencia porque te hicieron para mi preferencia. A tu cirujano le mando saludos no falla que cuando te desnudes me quede mudo de todos los que te tiraron, fui el único que pudo dile que yo soy el que te da a ti a menudo (*DJ Luian, 2019*).

10. Le chanteur s'adresse ici à une femme qu'il sexualise – « Mami » –, selon, en outre, des clichés racistes ou coloniaux – « ese cuerpo de colombiana ». Pour leur part, Daddy Yankee, Justin Quiles, El Alfa-PAM chantent que « estás ma' buena que Dua Lipa una lipo pa' la tripa, pa' que quede mamacita a mí sí me motiva y me pone a bailar » (*Daddy yankee, 2020*).
11. À ces textes, il faut ajouter les images des clips vidéo. Dans la majorité d'entre eux, s'exhibe un nombre généralement important de femmes très

dénudées, dans des postures de séductions lubriques, autour du ou des chanteurs. Les femmes servent ici de faire-valoir et semblent être confondues avec des éléments esthétiques du décor. Comme exemple parmi de très nombreux autres, citons le clip de *Pasarela* de Daddy Yankee, dans lequel des mannequins cherchant à le séduire défilent autour du chanteur (Daddy Yankee, 2012). Donnons également le cas de *Sensualidad* de Bad Bunny, Prince Royce, J Balvin, DJ Luian et Mambo Kingz, où les chanteurs, en train de jouer au golf, sont entourés de femmes en maillot de bain aux moues et aux postures exagérément séductrices (Bad Bunny 2017).

12. Ce machisme, cette promotion d'une image dégradante des femmes comme purs objets érotiques ont suscité diverses réactions. Les paroles de la chanson « Cuatro Babys » ont déclenché une polémique à la sortie du *single* (Maluma, *Une pétition...*). Une pétition a circulé en Espagne et reçu plus de dix-mille signatures contre Maluma. Par ailleurs, deux étudiants colombiens ont lancé une campagne choc pour dénoncer le machisme des textes de beaucoup de ces chansons :

John Fredy Melo et Alejandra Hernández, accompagnés par le photographe Lineyl Ibáñez, ont ainsi décidé de prendre au pied de la lettre les paroles de Daddy Yankee, Arcángel, Yaga et Tego Calderón puis de les mettre en scène à travers des clichés assez glauques afin de dénoncer l'apologie de la violence qui y règne (Konbini, 2020).

13. Cette campagne reprend des paroles telles que celles de Yaga et Mac-kie Ranks dans *Bellaquera* : « En la cocina voy a darte tabla », « Dans la cuisine, je vais te donner un pain », qui signifie également « pénétrer » en argot. Elle les prend au pied de la lettre, et les illustre en montrant la photo d'un couple dans une cuisine, la femme à genou, implorant l'homme d'arrêter de la frapper. La campagne montre ainsi toute l'ambiguïté verbale induite par l'usage de ces expressions et cherche à susciter des prises de conscience, comme l'indique également le slogan sur ces photos : « Usa la razón, que la música no degrade tu condición ».

3. UN GENRE DÉCALÉ ET PROTESTATAIRE ?

14. Né dans les quartiers populaires et permettant l'expression et la visibilité d'une population au moins partiellement marginalisée, le *reggaeton* est avant tout un genre musical et chorégraphique de la contre-culture. Selon le sociologue Saúl Escalona, le *reggaeton* est en un sens comparable au « système de valeurs » que véhiculait la salsa à ses débuts « dont par exemple, la

dénonciation de la ségrégation sociale, les rivalités entre les groupes, etc. » (Escalona, 2016). C'est « un phénomène urbain touchant particulièrement la jeunesse qui ne s'identifie pas aux autres courants musicaux ; c'est en quelque sorte le nouveau style de protestation : « moi, je fais ce que je veux... » (Escalona, 2016). D'après Fabrice Hatem, dans son étude sur le *hip-hop* et le *reggaeton*, ces deux courants musicaux sont issus des quartiers populaires voire marginaux des grandes villes américaines. Le *reggaeton* est, en outre, parfois lié au monde du trafic de drogue :

À Medellín, capitale colombienne du *reggaeton*, les rappeurs entretiennent des liens plus que troubles avec les narcotrafiquants, tandis que les producteurs donnent régulièrement des dessous-de-table dits « *payolas* » aux *DJs* de radio pour qu'ils diffusent leurs chansons (Hatem, 2020).

15. Par ailleurs, les nouvelles technologies ont rendu possible la diffusion des compositions de ces artistes issus des quartiers populaires et ont démocratisé l'accès à la production et à la diffusion de cette musique alternative. Selon Hatem :

le développement des technologies numériques et des logiciels de fabrication du son ouvriront des perspectives [...] élargies [et] la démocratisation de l'acte de création du son, qui entraîne une multiplication des « producteurs » indépendants, notamment dans la cas du *reggaeton* (Pitbull, Lunny tunes, DJ Dany el Boricua...) (Hatem, 2020 ; 15).

16. Toutefois, le succès planétaire que rencontre peu à peu le *reggaeton* dans la première décennie du XXI^e siècle le rend également sujet à devenir un produit de consommation comme d'autres dans l'industrie des loisirs de masse. Pour reprendre les termes de Fabrice Hatem :

il devient, au moins partiellement, un produit de l'industrie des loisirs, soumis aux mêmes logiques commerciales que n'importe quelle autre musique de variétés. Il épouse même souvent, jusque dans leurs excès, les valeurs de la société de consommation, promouvant des modes vestimentaires, des marques, et vantant un style de vie reposant sur la consommation ostentatoire de richesses [...] (Hatem, 2020 ; 25).

17. Les chanteurs de *reggaeton* deviennent des stars internationales et entrent ainsi de plain-pied dans les excès de la société de consommation et la valorisation de la richesse financière et de ses signes extérieurs. Daddy Yankee est, par exemple, devenu ambassadeur de la marque de vêtements *Rich and Fly*.

4. REGGAETON « ANTI-MACHISTE » ET ENGAGÉ

18. Actuellement, plusieurs artistes prennent une voie différente de celle du machisme traditionnel du *reggaeton mainstream* et adoptent un discours beaucoup plus revendicatif. En Europe, le groupe belgo-péruvien Chicos y Mendez, en *featuring* avec Flavia Coelho, dénonce le machisme dans son titre *Reggaeton feminista* (Chicos y Mendez, 2019). Le clip vidéo représente une table autour de laquelle se trouvent le Christ et ses douze apôtres. Ici, la figure de Frida Kahlo remplace le Christ. C'est le chanteur David Mendez lui-même qui se glisse dans la peau du personnage. Autour d'elle, en guise d'apôtres, des femmes de tous âges, d'origines ethniques et de nationalités différentes, sont occupées à des tâches diverses comme moudre le café ou, très symboliquement, ôter une à une à la pince à épiler les épines d'un cactus. La Brésilienne Flavia Coelho prend part à ce « repas » et chante, elle aussi, pour critiquer le machisme. Les paroles dénoncent l'hypocrisie ambiante et revendiquent, entre autres, le droit des femmes à se définir et à parler d'elles-mêmes librement.

La demoiselle n'a jamais demandé un prince. Elle voulait juste une soirée pour danser décompressée [...]. Pour Beauvoir, Kahlo, Parks et toutes les autres, fermons nos gueules durablement sur ce qu'est la femme prétendument, les ovaires ne les condamnent pas à vivre à genoux [...] Aquí no hay juguete, Aquí se comparte, aquí no se maltrata, vente amor a bailar conmigo, Que aquí nadie termina en el piso, hijo [...] Es un reggaeton feminista, anti-machista, anti-patriarcal, [...] Que afuera se quedan los machos.

19. Ces paroles dénoncent la violence subie par de nombreuses femmes dans le monde et le système de subordination que la société patriarcale et traditionnelle plurimillénaire induit.
20. Par ailleurs, le clip vidéo de sa récente chanson au titre explicite *Yo perreo sola* (Bad Bunny, 2020), le célèbre *reguetonero* portoricain Bad Bunny choisit d'apparaître lui-même en travesti. Le message transmis est celui de la liberté de décision dans leurs actions et de la libre disposition de leur corps par les femmes : « Te llama si te necesita / Pero por ahora está solita / Ella perrea sola » (Bad Bunny, 2020). « Depuis quelques temps, Bad Bunny montre son côté engagé dans la lutte pour l'égalité des sexes et des genres. [Il] prend donc la défense des femmes et de la communauté LGBTQI+ » (Slate, 2020). « Je l'ai écrite du point de vue d'une femme. Je voulais qu'une voix de femme la chante parce que cela ne veut pas dire la même chose quand un homme la chante. Mais je me sens parfois comme

cette femme » (Bad Bunny, 2020), aurait déclaré le chanteur lors d'une interview.

21. D'une façon similaire, le clip de *Solo de Mí* (Bad Bunny, 2020) est une dénonciation des violences faites aux femmes. Le chanteur met en scène une femme qui reçoit des coups de son compagnon. On comprend que l'homme n'accepte pas ses élans d'indépendance. Bad Bunny accompagne son clip d'un texte explicatif sur les réseaux sociaux. Par ailleurs :

Ses clips traduisent eux aussi son désir d'inclusivité. Quand le joyeux Caro laisse s'exprimer différentes formes de féminités en faisant défiler des femmes de tous âges et morphologies, le mélancolique *Ignorantes* met en scène l'amour à travers les actes de tendresse de couples hétérosexuels et homosexuels. « Je veux montrer aux gens qu'il existe un autre chemin. Il ne s'agit pas de changer ce qui est établi mais d'ouvrir la porte à d'autres messages », déclarait-il au magazine *Paper* en 2019 (*Slate*, 2020).

22. Quant à son style vestimentaire, il est une manière pour l'artiste d'exprimer

son individualité et de lutter contre les stéréotypes de genre. [...] Outre le *street-wear* et les chaînes en or, il arbore des cheveux pastels, des jupes et des manucures extravagantes qu'il montre avec fierté sur *Instagram*, en couverture de magazines ou dans ses clips. Ses ongles sont d'ailleurs devenus sa marque de fabrique et le sujet d'interviews dédiées. Ils lui ont également valu de nombreux commentaires homophobes et questionnements au sujet de son orientation sexuelle, auxquels il a répondu en réaffirmant une hétérosexualité virile (*Slate*, 2020).

23. Sincérité, défense des droits des femmes et des LGBTQI+ ou bien opportunisme et stratégie *marketing* ? Nous ne trancherons pas cette question. Il s'agit en tout cas d'un nouveau courant de *reggaeton*, le « *neoperreo* », qui s'exprime par une musique un peu plus électronique reprenant les codes du genre des années 1990 de manière plus moderne (*Slate*, 2020). Citons, parmi les représentantes de ce courant, la Chilienne Tomasa del Real (Tomas del Real, 2017) et l'Argentine Ms Nina (Ms Nina, 2020).

24. Bad Bunny serait également un défenseur de la culture dite « latine² ». Dans son album *Oasis*, en collaboration avec le célèbre *reguetonero* colombien J. Balvin, le Portoricain rend hommage à cette musique « en invitant la figure du rock argentin des années 1980 Marciano Cantero sur le titre Un Peso » (*Slate*, 2020). Ce mélange des styles et des nationalités latino-améri-

2 Nous entendons ici une culture commune aux pays hispano-américains, ex-colonies espagnoles.

caines se retrouve également dans « le titre *Yo le Llego* (Bad Bunny, 2019), où les noms de tous les pays du continent sont scandés comme des hymnes » (*Slate*, 2020).

25. Enfin, le chanteur s'engage politiquement. « En juillet 2019, alors que le gouverneur de Porto Rico Ricardo Rosselló est accusé de corruption et que des échanges à caractère homophobe et misogyne sont dévoilés, Bad Bunny prend position en s'associant à d'autres artistes » (*Slate*, 2020) pour dénoncer ces abus par la chanson. Il prend également part à une manifestation à Porto Rico qui réclame sa démission. Toutefois, soulignons que cet engagement d'un des plus célèbres *reguetoneros mainstream* est encore très récent et qu'il est peut-être dû, en partie au moins, à des intérêts promotionnels et pécuniaires. Aussi, nous pouvons nous demander dans quelle mesure un authentique *reggaeton* féministe ne serait pas davantage porté par des artistes femmes.

II. Le *reggaeton* féministe

1. UN NOMBRE CROISSANT DE *REGUETONERAS*

26. De plus en plus de femmes chanteuses et plusieurs *DJs* de *reggaeton* sont reconnues à l'échelle nationale et internationale. Depuis la Portoricaine Ivy Queen et son single *Quiero bailar* (Ivy Queen, 2003) dans les années 2000, elles sont de plus en plus nombreuses, qu'elles se consacrent exclusivement à ce genre musical ou bien également à d'autres. Citons parmi les plus connues les Colombiennes Shakira, Karol G., Greeicy, l'Argentine Miss Bolivia, les Étasuniennes Becky G. et Nicki Minaj, la Chilienne Tomasa del Real, la Dominicaine Natti Natasha, la Brésilienne Anitta, etc. Il existe donc actuellement au sein du *reggaeton mainstream*, un courant féminin de plus en plus diffusé et apprécié. En Europe également, notamment en Espagne, des femmes *reguetoneras* telles que Rosalía, K-narias, Aitana, Ana Guerra, Beatriz Luengo, Mala Rodriguez ou Bad Gyal, ont acquis une notoriété certaine – parfois, d'ailleurs, au prix de pratiques peu recommandables, notamment l'appropriation culturelle de Rosalía.
27. Les textes de ce *reggaeton* par les femmes présentent souvent d'autres aspects du désir et de la sexualité féminines que ceux des textes masculins. Le single *Mi Mala*, de Karol G et Mau y Ricky avec Becky G, Leslie Grace y

Lali, montre que les femmes, contrairement au cliché répandu, ne sont pas nécessairement à la recherche d'une relation affective, mais tout aussi bien d'un rapport sensuel et sexuel, selon leur envie du moment. La diva portoricaine Ivy Queen, dans son *single Yo quiero bailar*, montre clairement la limite à ne pas franchir : aimer et vouloir danser n'est pas synonyme de vouloir coucher ! « Yo quiero bailar, tú quieres sudar, y pegarte a mí, el cuerpo rozar y yo te digo sí, tú me puedes provocar, eso no quiere decir que pa'la cama voy (Ivy Queen, 2003) ». Pour sa part, la chanteuse mexicaine Sofía Reyes, dans *1, 2, 3*, chante que « You say we should go and get a room : No. [...] If you wanna turn it on, Go, get a lighter, después bailamos » (Sofía Reyes, 2018). Encore une fois, danser n'est pas coucher et l'homme doit faire des efforts pour séduire la femme. Celle-ci n'est pas un vulgaire objet qui répondrait automatiquement à ses fantasmes en un claquement de doigts ; ce serait même plutôt le contraire : « 1, 2, 3 si te doy un beso ya estás a mis pies » (Sofía Reyes, 2018). Une autre chanson qui remet en cause certains préjugés sur la sexualité féminine est celle de l'Étatsunienne Leslie Grace, *Duro y Suave*, dans laquelle elle exprime des désirs que l'homme interprète comme contradictoires : « Baby tú eres medio indecisa. Te gusta lento, pero con prisa » (Leslie Grace, 2018). À certains moments, elle veut des mouvements lents, et à d'autres, elle désire sentir la force et la rapidité du partenaire. La femme n'est donc pas un objet monolithique mais bien un être qui, à l'égal de l'homme, ressent et désire des choses différentes à des moments différents.

28. Toutefois, malgré les textes de chansons de *reguetoneras* qui contribuent à renvoyer une image différente des femmes et qui les sortent des clichés machistes, la plupart de ces chanteuses présentent une plastique « irréprochable », hypersexualisée et souvent exubérante – ongles de 10 cm vert flashy et cheveux jusqu'aux fesses – et semblent ainsi avoir complètement intériorisé et validé les standards de beauté fixés par les diktats masculins. Nous pouvons, par exemple, nous demander s'il n'est pas symptomatique des rapports de pouvoir très dissymétriques d'une société patriarcale dans laquelle le corps de la femme est complètement chosifié, pour répondre aux fantasmes masculins, de banaliser à ce point la chirurgie esthétique. En effet, sans nier tout intérêt à cette dernière ni le fait que certains hommes y ont également recours, elle reste néanmoins un acte médical potentiellement dangereux, ce qui semble totalement nié par son usage excessif et systématique dans certains pays.

2. UN REGGAETON VÉRITABLEMENT FÉMINISTE ?

29. Le *reggaeton* par les femmes existe donc bel et bien et se développe, mais peut-on pour autant parler de *reggaeton* féministe ici ? Danser le *reggaeton*, *perrear* sur une piste de danse peut être une manière pour les femmes d'apprendre à se connaître, à mieux appréhender leur corps, à se laisser aller librement, sans la pression du regard masculin.

Una pista de baile con este estilo de música de fondo fue un espacio en el que aprendieron a conocerse y a soltar su cuerpo. Eso, además, en un contexto que antes parecía intimidante, lleno de miradas depredadoras. En la fiesta se presentó la posibilidad de descubrir la autonomía, la posibilidad de decir que no, de negar, consentir o buscar la cercanía con otro cuerpo (Daddy Yankee, 2020).

30. Pour les femmes, *perrear* représente une manière divertissante et jouissive de revendiquer ses droits, son droit à la libre expression et possession de son corps. En outre, le *perreo* est une danse, donc un art en tant que tel, avec sa technicité, sa difficulté, sa richesse, son esthétique propres. Les chorégraphies afférentes permettent une grande créativité et requièrent dynamisme, souplesse et habileté. Il peut donc y avoir, de la part des danseurs et danseuses, une véritable recherche artistique, doublée d'une exigence de performance sportive sur leur corps et ses potentialités. Dans ce dernier cas de figure, l'objectif est sensiblement différent de la recherche primaire d'attraction sexuelle.
31. D'autre part, en comparaison avec d'autres danses caribéennes telles que la *salsa*, la *bachata*, le *merengue*, que la *doxa* ne taxe généralement pas de machistes – alors qu'elles ne le sont pas moins –, le *reggaeton* laisse beaucoup plus d'initiatives aux femmes :

El reguetón, que es bastante suelto, es de los bailes caribeños que más margen de maniobra ofrece a las mujeres. Yo puedo decidir si me pego o no, si me doy la vuelta, puedo marcar el ritmo, puedo tirarme al suelo, apoyarme en la barra, irme a bailar sola, regresar... (*Si no puedo perrear...*, 2019).

32. Les rôles des danseurs sont interchangeables et donc beaucoup plus libres que dans la plupart des autres danses latines. Ce sont même généralement les femmes qui mènent la danse. Comme l'écrit Gemma Sanahuja i Castellà dans *Pikara magazine* :

la danza (y en concreto el *booty dance*) es una liberación, una manera de hacer tambalear los esquemas patriarcales de la cultura y la sociedad. Una oportunidad para reconectarnos con nuestros cuerpos y bailando solas o en grupo conseguir agrietar a golpe de *twerk* los cimientos del heterocispatriarcado. ¡Mueve el culo! Shake your *booty*! (*Pikara magazine*, 2019) ».

33. Il s'agit d'une façon de se reconnecter à son corps, à ses sensations plus ou moins intimes, à contre-courant des normes imposées par la société hétéro-patriarcale traditionnelle. Les artistes Fannie Sosa et Poussy Draama revendiquent leur féminisme tout en organisant des cours de *Twerk* en France. Rappelons que cette danse consiste à exécuter des mouvements variés avec les fesses, dans différentes positions, généralement les genoux pliés et le buste penché en avant. Beaucoup de ces mouvements sont repris, utilisés dans le *perreo*. Pour ces deux danseuses organisatrices de *twershops* (« *twerk workshops* »), le *twerk*, qui a son origine notamment en Afrique, est une danse que les communautés marginalisées ont utilisée et utilisent comme marque identitaire et de rébellion. C'est :

avant tout une danse diasporique, une manière pour les populations qui le pratiquent de se rassembler, de se rebeller. Comme le *blues*, le *fado*, le baïle *funk*, le *voguing* ou d'autres productions de minorités issues du commerce triangulaire, dispersées de force en périphérie des grandes villes des pays développés (Entretien : « Twerk and shout ! », 2014).

34. Par ces ateliers de *twerk*, les deux jeunes femmes souhaitent libérer les corps – essentiellement féminins, de tous âges, mais aussi masculins – tout en transmettant un message d'affranchissement du poids du regard des autres et notamment du « regard hétérosexuel et masculin, celui qui sexualise et parfois culpabilise la femme » (Entretien : « Twerk and shout ! », 2014). Reconnexion à sa sensualité, sa sexualité et une image de soi plus complète et sereine. Pour reprendre les termes de June Fernández dans *¿Por qué me gusta el reguetón?*, « Como dice Calle 13, porque se me mete por el intestino, por debajo de la falda como un submarino, y me saca lo de indio taíno » (*Si no puedo perrear...*, 2019). Le contact physique que permet le *reggaeton*, affranchi de certains tabous de la société traditionnelle, libère aussi la personne qui le pratique en rompant totalement avec les codes et les limitations habituels.

Me sienta bien romper con esa concepción del cuerpo como un ente fortificado. El reguetón es un espacio consensuado en el que pongo mi cuerpo a disposición total de la pareja de baile (a menudo desconocida). Me puede agarrar de donde quiera, puede sentir con todo su cuerpo todo mi cuerpo (*Si no puedo perrear...*, 2019).

35. Cela bien sûr, dans le respect et le consentement mutuels, sans que les partenaires de danse ne s'engagent nécessairement dans d'autres types de relations.

36. Enfin, faisons attention à ce que, par égard pour le corps des femmes, certaines réflexions soit-disant féministes ne soient pas contre-productives et limitantes. En effet, penser que seul l'homme peut, s'il le souhaite, prendre du plaisir dans la danse *reggaeton* et les frottements de corps qu'elle implique, ce serait soit hypocrite, soit méconnaître le plaisir et la sexualité féminins... « ¿O sea que si yo me froto contra un tío es para darle gustito a él? ¿Acaso no creen que frotarme contra una pierna o un paquete me da gustito a mí? »

3. REVENDICATIONS FÉMINISTES : LES CHANTEUSES *REGUETONERAS*

37. Lors de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars 2019, certaines manifestantes chiliennes scandaient des paroles de la chanson d'Ivy Queen. À ces manifestantes qui reprenaient ses paroles, la diva a répondu que « estoy increíblemente orgullosa de estas mujeres chilenas (« Las amo »..., 2020) ». Son *post* sur Instagram a lui-même recueilli plusieurs dizaines de milliers de *likes* : « 365 días somos mujeres en lucha y sobrevivencia. A jalar pupitre y educar sobre empoderamiento a nuestras futuras semillas. Las amo. Marchando!! (*Ivyqueendiva*, 2020) ». D'une façon similaire, certaines paroles de la chanson « Lo Malo » des *reguetoneras* espagnoles Aitana et Ana Guerra, « Yo decido el cuándo, el dónde y con quién » ont servi d'hymne lors de manifestations en faveur des droits des femmes. Nous voyons comment certaines paroles de *reggaeton* servent des revendications en faveur de l'égalité des droits des femmes.
38. Pour sa part, la *reguetonera* chilienne Mariel Mariel dénonce, entre autres, les écueils du système judiciaire traditionnel dans son pays, qui laisse impunis les délits de harcèlement sexuel. Cette jeune chanteuse féministe a gagné le *Pulsar* de la meilleure artiste urbaine en 2016 avec son disque *Foto pa' ti* et en a profité pour dénoncer un cas d'abus sexuel dont elle a été victime, lorsqu'elle était étudiante, par l'un de ses professeurs de l'Université de Santiago. Elle utilise sciemment le genre musical alternatif du *reggaeton*, du « nouveau *reggaeton* », « alternativo del pensamiento del reguetón del super papi que domina todo. El reguetón de voces de minorías, que me encanta » (*Avec une artiste reggaeton...*, 2019). « Me gusta mucho que se esté usando este código musical para que mujeres estén saliendo adelante con ciertos proyectos de música » (*Avec une artiste reggaeton...*, 2019). Mariel se sert de ce genre musical urbain comme d'une tribune pour se libérer elle-même du poids du harcèlement sexuel et psychologique dont

elle a fait l'objet et pour faire passer ce message de dénonciation, de révolte à toute une génération. Lorsqu'elle monte sur scène, son visage très maquillé, sa coiffure improbable, son piercing et ses boucles d'oreilles très voyantes, entre autres, sont des manières de dénoncer un système qu'elle qualifie de machiste et qui, selon elle, est loin d'aller en s'améliorant.

39. Enfin, le reportage intitulé *Documental How Reggaeton Is Empowering Women*, avec le témoignage des artistes Ivy Queen, Janel Martínez, Chikki, Yala Mala, DJ Rosa Pistola y DJ Riobamba, montre l'ampleur de ce courant féministe actuel et international, et l'importance des chanteuses et de DJs féminins dans le reggaeton (*Documental...*, 2018).

4. REGGAETON FÉMINISTE : LA DJ RIOBAMBA

40. La productrice musicale et DJ new-yorkaise Riobamba (*Riobamba*, site officiel) – Sarah Skolnick, de père lituanien et de mère équatorienne – est aujourd'hui internationalement reconnue dans ce milieu professionnel très masculin. Son apparence parfois un peu androgyne, aux vêtements souvent *sportswear*, et son visage peu maquillé l'éloignent des clichés de la majorité des artistes de reggaeton, femmes pulpeuses, brunes ou blondes platine, perchées sur des talons de 15 centimètres. Son label *Apocalipsis* est né de son désir de faire évoluer les représentations. Cette artiste et productrice « techno-féministe » participe à bon nombre d'événements internationaux comme le *Red Bull Music Festival* au Chili. Elle a partagé la scène avec des stars mondiales du reggaeton et de musique urbaine telles que Ivy Queen, Tego Calderón, Maluma, Nina Sky, DJ Playero, DJ Blass ou Tomasa del Real. Vivant à New York, elle a su fusionner les différents rythmes et influences autour d'elle (*The Women...*, 2018).

41. Riobamba se sert de son art pour promouvoir son image et ses idées, notamment, en faveur des émigrés et des peuples amérindiens – particulièrement en Équateur, l'un des pays dont elle est originaire. « Hacer ruido, es nuestra manera de reclamar espacio (*Hacer ruido...*, 2020) ».

[...] Creí como parte de una comunidad ecuatoriana. La música siempre fue una parte fundamental de esas experiencias ». « Especialmente viviendo en un lugar que no se centra en los latinos, en las perspectivas inmigrantes, realmente valoro esos momentos en familia como un lugar para abrazar la alegría y el orgullo en mi cultura, sin pedir disculpas (*Riobamba, DJ invitada...*, 2018).

42. Elle veut, par ailleurs, revaloriser la culture « latina » aux États-Unis :

Here's some actual visibility for Latin music, for Spanish-speaking artists, and that was really inspirational. Seeing this wave of artists from Puerto Rico just killing it and re-inventing things in the urban music/hip-hop space just mattered so much to me – people could experience that part of our community now [...] I feel that many Latin artists deserve support, recognition, funding and compensation [...] I felt like we need more discussions about equity and actual redistribution of resources to make these differences. So it [Apocalipsis record label] was largely created out of frustration that I didn't see any of that happening (Riobamba on Activism..., 2018).

43. Une des raisons qui l'ont poussée à créer le label *Apocalipsis* est la possibilité de promouvoir des artistes dont les valeurs l'inspirent et de pouvoir valoriser les cultures latino-américaines, équatorienne en particulier, sous-représentées.

I try to work with artists who are obviously technically capable, but more importantly have a clear intention or story. Each release has a very specific mission behind it; the first release, *Anta* by Mala Fama, works with experimental ambient music from the perspective of being an indigenous man from Ecuador sampling sounds from his community. But importantly, he's working with and crediting those indigenous artists. That aspect of authentic cultural production is so important – there's a new generation of Ecuadorian artists incorporating indigenous sounds into their work without actually working with those individuals who created it (Riobamba on Activism..., 2018).

44. Sous son label, elle produit notamment l'album *Anta* de Mala Fama, dans lequel on entend parler des membres de la communauté *Quechua* équatorienne du canton de Cotacachi, dans la province d'Imbabura. L'album a été enregistré en collaboration avec les membres de cette communauté. Les Indiens enregistrent leur voix, en s'exprimant dans leur langue, ce qui sert de base sonore aux productions musicales de la DJ. *Apocalipsis* mélange également la musique traditionnelle de la communauté afro-équatorienne de la Vallée del Chota avec du *reggaeton* (*Apocalipsis*, 2018). Une part des bénéfices de l'album est reversée à une ONG basée à Cotacachi et contribue ainsi à préserver et à promouvoir le développement des musiques amérindiennes équatoriennes.

45. À travers cet exemple de DJ *reguetonera*, nous voyons que le *reggaeton* peut tout à fait être, d'une part, l'œuvre de femmes, et, d'autre part, politiquement mobilisé. Nous allons voir qu'il existe également une autre forme de *reggaeton* engagé : le *reggaeton* LGBTQI+.

III. Le reggaeton LGBTQI+

1. LE DUO TORTA GOLOSA

46. Le duo chilien lesbotransféministe Torta Golosa³ adopte une posture décalée et provocatrice par rapport à un certain *reggaeton mainstream* machiste. Les Torta Golosa donnent un sens nouveau à ce courant musical. Le groupe l'utilise non pour attaquer mais pour lutter et résister contre les propos et actes sexistes et homophobes, bien souvent tolérés par la société.

Toman este ritmo latinoamericano, mestizo y marginal, lo resignifican y lo dotan de contenido. Su objetivo no es el ataque, sino la resistencia: formar a un ejército de mujeres, hacerlas conscientes de que la violencia hacia ellas es estructural (SR, Torta Golosa, 2020).

47. Dans leur *single Feminismo y reguetón*, le duo invite les auditrices à se masturber : « la primera relación de amor es con una misma por eso si te masturbas el feminismo se apodera de ti. Feminismo y *reggaeton*, feminismo y *reggaeton* si no puedo perrear no es mi revolución » (*Feminismo y reggaeton...*, 2020). Provocation face à l'image de la toute-puissance masculine ou bien simple liberté d'expression ? Quoiqu'il en soit, la revendication féministe est bien présente : « Cada orgasmo autogestionado mami, le hace una grieta más profunda al patriarcado » (*Feminismo y reggaeton...*, 2020). Le duo revendique explicitement une forme de féminisme engagé et concret, qui ne peut pas être institutionnalisé ni trop intellectualisé pour ne pas retomber dans les mains du système « hétérocapitalistopatriarcal » : « mi feminismo urgente, nada contra la corriente, ese género de academia no es suficiente. El feminismo no puede ser institucional. Mujeres legislando para el capital » (*Feminismo y reggaeton...*, 2020).

2. LA CHANTEUSE CHOCOLATE

48. « Quiero visibilizar el lesbianismo y el feminismo pero también provocar cuestionamientos hacia dentro » (*Chocolate Remix : el reguetón*, 2017). Cette phrase de la chanteuse *reguetonera* argentine Romina Bernardo, connue sous le pseudonyme de Choco(late) (*Chocolate Remix*, site officiel), pourrait assez bien résumer le sens qu'elle donne à son engagement dans ce genre musical. Ainsi, comme pour le duo chilien des Torta Golosa, nous

3 Terme signifiant lesbienne dans l'argot de certains pays d'Amérique latine.

sommes en présence d'artistes qui se servent du *reggaeton* comme d'une tribune pour faire valoir leur droit et défendre la cause des femmes et de certaines minorités. En tant que femme et ouvertement lesbienne, Choco est victime d'une double discrimination au sein d'une société où l'homophobie, ici la lesbophobie, est banale ; nous pouvons parler en ce sens d'une forme « d'intersectionnalité ». Cette Portégné trentenaire, originaire de Tucumán, revendique un *reggaeton* lesboféministe qui met en avant et visibilise les membres de la communauté LGBTQI+ souvent marginalisée, et défend leurs droits à l'égalité et au respect. Pour cela, la chanteuse n'hésite pas à défier toutes sortes d'obstacles, comme monter sur scène dans un village et, devant un public plutôt conservateur, se mettre à chanter « Me gusta sentir cómo se te abre y se te cierra ». Ce qui déclenche des réactions homophobes, comme celles d'un homme criant : « ¡Putooo! Las novias de los músicos de la banda del pueblo », ce à quoi Choco réplique : « ¡Callate, homofóbico de mierda! ». Le *reggaeton* est ainsi devenu une arme lesboféministe. Choco est aujourd'hui une artiste reconnue internationalement. Elle a déjà réalisé deux tournées en Europe. Elle a participé à divers concerts en Argentine – La Marche des Fiertés –, au Chili, en Colombie, aux États-Unis, en Espagne, en Allemagne – à *das Haus der Kulturen der Welt* de Berlin –, en Autriche, au Portugal et en France. Elle a été interviewée par une journaliste de *The Guardian* (*Chocolate Remix : the lesbian*, 2017). Dans une autre interview, lors de sa tournée en Europe, Romina explique que le *reggaeton* lui a toujours plu, mais qu'elle ne se reconnaissait pas dans les paroles ni dans l'idéologie dominante. Elle a donc décidé d'utiliser ce genre – même si son travail reprend aussi notamment des rythmes d'autres musiques électroniques, de *cumbia* et de *reggae* – pour parler des femmes, de leur langage, de leur sexualité, de ce qu'elles aiment. La danse du *perreo* lui semble donner beaucoup de pouvoir aux femmes, leur permettre de mouvoir leur corps comme elles l'entendent. Les femmes doivent pouvoir remuer leur corps librement au rythme du *reggaeton*, sans que cela implique nécessairement une volonté de séduction ou le désir de relation sexuelle. C'est ce qu'elle exprime clairement dans les paroles de *Te dije que no* : « Tomando un trago en la discoteca, Él me ofrece otro llamándome muñeca. Le digo: Gracias, prefiero la boca seca. Él habla y habla, me están dando jaquecas. Quiero estar bailando y bebiendo con amigas » (*Chocolate remix, Te dije...*, 2020). Soulignons ici l'emploi de la première personne du singulier par la chanteuse, qui contraste avec les paroles habituelles, pro-

noncées par un chanteur qui sexualise la femme à laquelle il s'adresse et parle en son nom.

49. Par ailleurs, ce qui a décidé Chocolate à choisir ce genre musical pour la plupart de ses chansons, c'est de pouvoir jouer avec le caractère très machiste du *reggaeton mainstream* et d'en faire la satire. Elle souhaite ainsi, depuis la parodie et l'humour, parler de la sexualité féminine d'un point de vue féminin et non masculin et extérieur. Selon elle, les sociétés humaines ont toujours été régies par des normes et des valeurs masculines. Les hommes ont toujours posé les règles du jeu et cela doit changer. « Il faut acquérir d'autres logiques que celles que l'on nous a toujours imposées afin de faire cesser les discriminations dont les femmes font l'objet » (*Chocolate Remix- Entrevista*, 2017). Susciter la réflexion, c'est le rôle de l'artiste. Elle ne prétend pas détenir la vérité, mais inciter à remettre en question les évidences et promouvoir l'égalité entre les genres. Un exemple qu'elle donne de ces inégalités est que, dans nos sociétés phallogocentriques, parler du phallus et le représenter est admis, alors que parler du sexe féminin et le représenter relèvent du tabou (*Chocolate Remix- Entrevista*, 2017). Choco veut précisément rompre avec ces tabous et elle chante des textes sur le sexe, la sexualité féminine et lesbienne, avec des mots crus. Dans le *single Nos hagamos caso*, elle décrit sans détour une scène de sexe entre femmes :

Sé que quieres beber de mis besos, Y te mueres por rozar mi piel, Me deseas mami hasta los huesos, Ven sin miedo a probar de mi miel. [...] Me gusta ver como me la entierras, Como se abre y como se cierra, Que te grite como una perra en celos, Y te pida por favor que me agarres de los pelos, Nos revolquemos dando vueltas en el suelo, Y te la chupe como chupo un caramelo [...] Que voy a tocarte todita entera, Cuando te veo en cuatro me convierto en una fiera (*Chocolate Remix- Entrevista*, 2017).

50. Dans *The Guardian*, la journaliste Ella Jesse écrit que « in Argentina, one woman is busting sexual taboos and outswagging the men » (*Chocolate Remix : the lesbian*, 2017). En effet, «The founding fathers of the testosterone-fuelled Latin pop genre *reggaeton* would probably be surprised to hear their penises described as dispensable». Dans la chanson *Lo que las mujeres quieren*, Choco prétend donner une leçon aux hommes sur le plaisir féminin : « Quiero explicarles solo algunas cosas [...] Pa' que sepan cómo es que una mujer goza [...] ven a mi escuela a aprender lo que es echarse un polvo » (*Lo que las mujeres quieren*, 2020). Elle déclare que les hommes ne savent pas ce que les femmes aiment vraiment sexuellement et ce qui les

fait jouir. En particulier, elle n'hésite pas à provoquer et à défier les hommes en prétendant que le pénis est de peu d'utilité et qu'une femme sait mieux qu'un homme faire jouir une autre femme : « Que una mujer prefiera dos dedos bien puesto o uno tan solo, Mira lo que te digo que tu pito será grande pero no más efectivo » (*Lo que las mujeres quieren*, 2020). Pour ce qui est des images des clips vidéo, là encore Chocolate innove :

What is radical in *Cómo Me Gusta a Mí (Chololate Remix [Lesbian Reggaeton]*, 2016) is not the nudity but the novelty of a *reggaeton* video full of women enjoying themselves, no man in sight. In the 25 years since *reggaeton's* inception, women have usually only been present in half-naked, decorative form, emitting only the odd sigh of "Ay papi" (*Chocolate Remix : the lesbian...*, 2017).

51. En effet, tout le clip vidéo filme le torse nu et le visage de femmes dans un immense lit, en train de s'embrasser, de se caresser ou de jouir. Pas un seul homme dans le clip. Encore une provocation ou une remise en cause de ce qu'elle considère comme la sacro-sainte phallocratie. Les paroles de la chanson sont de nouveau très explicites quant aux choix sexuels de Romina. Celle-ci assume totalement son homosexualité, la revendique et réclame le même droit au respect que celui accordé aux hétérosexuels. Elle décrit de façon détaillée ses positions préférées et semble faire fi de toute « fausse pudeur » :

Me gustan las nenas que mueven su cadera, [...] Yo quiero una mujer desh-inibida, sin miedo a morder de la manzana prohibida, [...] sabes bien que me gusta la tizereta, de frente tranqui hacemos un teta con teta, o mirando pa' los pies y sale una tijera que corta al revés, mirándote el bote, ay mamasota que ya estoy hasta el tope, dame la vuelta un par de azotes [...] es que me fascina verte dildo en mano mi gata fina [...] me gustas más cuando te pones caliente, Cuando pegas un grito potente, Y se enteran los vecinos y todos tus parientes (*Chocolate Remix – Cómo me gusta a mí*, 2020).

52. Avec toujours plus d'audace et sans tabou, Choco décrit librement sa jouissance sexuelle. Dans *Estás que te partes*, elle chante :

Que esta noche quieras de lo mismo que yo quiero, Vamo' a la vuelta detrás del aceitunero, Vamo' a hacerlo bajo el aguacero, Nos besamos contra la pared [...] Repártete sobre mi boca (zorra), A esta altura ya estoy borracha y media loca, [...] Arráncame la ropa, Móntame, cómeme la boca, Mueve la cadera mami-sota, Entre mis manos tu cuerpo está que explota, Eres bomba y yo soy dinamita [...] Entre tus piernas me veo tan pequeñita, Cuando te refriegas en mi mano me excita, Es que yo acabo fácil pero soy bastante hábil pa'empeza' otra vez, ponte un poquito al revés para repecharte (*Chocolate Remix – Estás que te partes*, 2020).

53. Pour sa part, la chanson *Ni Una Menos*, qui reprend le slogan des manifestations en Argentine et dans d'autres pays, de lutte contre les féminicides et autres violences faites aux femmes, contribue à ce combat. Le clip vidéo qui l'accompagne est lui-même très éloquent, filmant en gros plan le visage de Choco en train de pleurer, de crier « ¡Basta! », couvert d'hématomes et de sang, jusqu'à fermer les yeux et perdre conscience (*Chocolate Remix – Ni una menos*, 2020). Les paroles sont, là encore, sans ambiguïté pour dénoncer ces crimes et revendiquer le droit des femmes à vivre leur vie librement. « No hay excusa para cubrir al que abusa [...] Todas las que mataste hoy son mi musa » (*Ni Una Menos*, 2020). « Culpable, es todo aquel que no acusa, Complicidad se llama este juego, ya dejemos de hacernos los ciegos » (*Ni Una Menos*, 2020). La chanteuse énumère un certain nombre d'activités que les femmes devraient pouvoir mener normalement, mais que le sexisme ambiant, induit par le système patriarcal, ne tolère pas et qui donnent lieu à bon nombre de féminicides – les assassins utilisant ces activités comme prétextes pour justifier leurs crimes. « Si se fue de casa, ni una menos ; Si se puso minifalda, ni una menos ; Si se pintó los labios, ni una menos [...] Si baila *reggaeton*, ni una menos ; Si te dejó por otro, ni una menos, Si vuelve tarde a casa, ni una menos » (*Ni Una Menos*, 2020).

54. À travers sa musique, ses principaux objectifs sont, d'une part, de surprendre voire de choquer pour provoquer la réflexion et susciter la remise en cause des injustices, des inégalités et actes délictueux et criminels illégitimement banalisés. D'autre part, la spécificité de la musique et des textes de *reggaeton*, où la sexualité est montrée et dite sous diverses formes, sans tabou, lui permet de s'exprimer librement sur le sujet :

Cambiar al estereotípico 'macho reggaetonero' por una mujer lesbiana además de gracioso, subvierte todo el orden de las cosas y abre la puerta para repensar y replantear muchas otras. Se trata también de aprovechar la lógica del *reggaetón*, este género musical entre otras cosas, se caracteriza por tener letras cargadas de contenido sexual y fue la herramienta que encontré para justamente poder hablar de ello, algo que necesitaba hacer: enunciar en primera persona mi manera de entender y vivir el sexo con el propósito de instaurar nuevos imaginarios al respecto; más verdaderos, más carnales, más lascivos, más reales (*Chocolate Remix Reggaetón*).

55. Elle exprime son engagement dans la chanson *Bien Bow* : « Somos bien bow sí, homosexuales, putos, tortas, travas, tal vez bisexuales, intersex o transexuales. De todo lo que quieras menos neoliberales. Es que tenemos

dignidad lo que nos falta es vergüenza » (*Chocolate Remix- Letras Bien Bow*, 2020).

56. Choco aime jouer avec la satire et l'humour. Elle aime provoquer et tester les réactions des différents publics. Elle utilise pour cela pleinement les potentialités du genre musical *reggaeton* :

En algún punto a mí también me gustaba mucho meter el dedo en la llaga con mi sátira. Quiero visibilizar el lesbianismo y el feminismo pero también provocar cuestionamientos hacia dentro. Cuando asomaba mi cara contra el culo de una bailarina estaba haciendo sátira pero al mismo tiempo estaba viendo qué provocaba. Fue divertido (*Si no puedo perrear...*, 2019).

57. Malgré la dénonciation des abus du machisme ambiant et la revendication du droit au respect et à l'égalité des femmes et des membres de la communauté LGBTQI+, Choco n'a pas échappé aux critiques de certaines féministes qui estiment qu'elle reproduit le modèle du patriarcat au lieu de s'en différencier pour le critiquer. Mais Romina s'en défend, en expliquant que ce n'est pas la même chose d'être une femme ou un homme qui chante au milieu de femmes à moitié dénudées qui dansent en remuant fièrement leur postérieur. En tant que femme elle-même, elle est l'une d'entre elles, elle ne bénéficie pas de droits différents. De cette façon, chanteuse et danseuses profitent également du morceau pour s'amuser, tout en diffusant le message qu'elles veulent transmettre :

La lectura más sencilla era: "Esto es lo mismo pero al revés". Pero jamás podría ser lo mismo [...] No son un decorado. Pero a mucha gente le parecía que ver chicas con poca ropa bailando así no estaba bien. Decían que yo era como ellos [los reguetoneros] pero no puede ser. [...] Yo socialmente no gozo de los privilegios de un varón ni tengo un estatus jerárquico sobre otras mujeres. Así que se trata de un goce compartido (*Si no puedo perrear...*, 2019).

58. La journaliste June Fernández s'interroge et interroge Romina sur d'autres enjeux sociaux, tels que le « classisme », c'est-à-dire la discrimination fondée sur l'appartenance ou non à un secteur social plus ou moins populaire. « ¿Quiénes son esas feministas que cuestionan el reguetón? Probablemente pocas vienen de barrios bajos » (*Si no puedo perrear...*, 2019). Certains ou certaines utilisent le rejet envers le *reggaeton* pour critiquer les secteurs populaires d'où proviennent la majorité des chanteurs, musiciens, *Djs* de *reggaeton*.

¿En Argentina hay ese estigma de que el perreo es vulgar y sólo gusta a gente 'inculta'? Sí, bastante. Hay un imaginario en el que las chicas de clase baja que no tienen acceso a estudiar tienen que ser zorras para conseguir marido. Noso-

tras, como somos chicas de clase media, tenemos que estudiar y ser chicas buenas para conseguir marido igualmente pero con más plata (*Si no puedo perrear...*, 2019).

59. Enfin, nous pouvons nous demander quelle serait la meilleure manière de défendre les droits des femmes et l'égalité sociale en utilisant ce genre musical. Des artistes comme Nicki Minaj ou Tomasa del Real, à l'apparence hypersexualisée et dont la plastique hyperbolique correspond aux normes de la société patriarcale et aux supposés fantasmes masculins, tout que la *reguetonera* sortant explicitement de ces codes esthétiques, peuvent jouer un rôle dans la représentativité du « féminin » et dans l'expression d'une forme de féminisme. Si ces codes esthétiques, quels qu'ils soient, sont conscients, volontaires et assumés, alors il semble légitime de les utiliser, d'en jouer, pour son propre plaisir et pour transmettre des messages souvent dérangeants, contribuant ainsi, par la musique et la danse, à faire évoluer les représentations.

Conclusion

60. Isabela Sandoval Vela conclut son article sur le *reggaeton* féministe en faisant le constat de la suprématie encore actuelle des chansons machistes et des hommes *regueteros*. Malgré tout, elle observe un phénomène de progressive appropriation de ce genre musical et chorégraphique par les femmes et la promotion de plus en plus effective de paroles qui les valorisent et défendent leurs droits. Elle espère que ce début prometteur débouchera sur un mouvement de grande ampleur :

El panorama es claro: las artistas están abriéndose un camino en el género con estos nuevos mensajes, pero aún no han superado al reggaetón machista de siempre, ni a los artistas masculinos en las listas o las reproducciones. [...] Su aparición es importante no solo porque está empezando a cambiar el mensaje de las canciones, sino porque con hacerlo desafían también el machismo que durante tanto tiempo se dio por sentado. Ahora es evidente que no es necesario ser machista para hacer reggaetón, o para escucharlo. Podemos especular, entonces, que las mujeres llegaron al reggaetón para apropiarse de él y para seguir abriéndose un camino que desafíe la idea de que este es un género hecho por hombres y para ellos. Y sobre todo, esperamos que hayan llegado al género para quedarse y seguir alzando la voz (*Llegó la hora...?*, 2019).

61. Nous avons vu qu'une partie du *reggaeton mainstream* masculin lui-même, avec Bad Bunny et J. Balvin par exemple, semblait opter désormais pour un discours anti-machiste, défendant le respect, l'égalité des droits des

femmes et des LGBTQI+. Revendiquer les droits des femmes et ceux des minorités – LGBTQI+, communauté Quechua, etc. – peut donc parfaitement passer par le genre musical et chorégraphique du *reggaeton*, pourtant communément taxé de machiste du fait de son origine généralement populaire et supposé plus sexiste. L'énergie, le dynamisme, l'allégresse et la convivialité que dégagent ces rythmes entêtants peuvent être un moyen d'expression efficace pour l'activisme et pour un *empowerment* des femmes et des minorités traditionnellement dominées.

62. À cet égard, il nous semble important de repenser la dimension de contre-culture, de mise en cause des standards, des valeurs phares et consensuelles de nos sociétés, présente dans cette musique dès ses débuts. Le *reggaeton* de la troisième décennie du XXI^e siècle, en son sein, des germes puissants d'auto-transgression. La subversion vient de l'intérieur, à travers des acteurs et des formes inédites d'expression. Aussi sommes-nous en droit de nous demander si, au-delà des clichés et de l'actuelle suprématie du *reggaeton mainstream* machiste, ce genre musical n'est pas en train de se transformer en une authentique tribune de revendications identitaires et égalitaires.

Bibliographie et sitographie

Apocalipsis, mis en ligne le 4.9.18, <https://apocalipsistoday.bandcamp.com/album/anta>

Avec une artiste reggaeton féministe au Chili, Vice Québec, mise en ligne le 15.6.19, consultée le 25.6.20, <https://www.facebook.com/watch/?v=2333114250309859>

Chicos y Mendez feat. Flavia Coelho - Reggaeton feminista, mise en ligne le 15.2.19, consultée le 22.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=bvmEELMsbKY>

Chocolate Remix – Cómo me gusta a mí, consulté le 20.6.20, <https://lyricstranslate.com/es/chocolate-remix-como-me-gusta-mi-lyrics.html>

Chocolate Remix- Entrevista Pussycodelic Parte 1 de 2, mise en ligne le 11.9.17, consulté le 20.6.20,

<https://www.youtube.com/watch?v=VNGGrOJv54I>

Chocolate Remix – Estás que te partes, consulté le 20.6.20, <https://www.letras.mus.br/chocolate-remix/estas-que-te-partes/>

Chocolate Remix – Ni una menos [Official Video], mise en ligne le 1.6.17, consultée le 20.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=dNe23z088SY>

Chocolate Remix : the lesbian reggaeton artist taking on the “supermachos”, Ella Jessel, *The Guardian*, mis en ligne le 7.5.17, consulté le 20.6.20, <https://www.theguardian.com/music/2017/may/07/chocolate-remix-lesbian-reggaeton-taking-on-supermacho>

Chocolate Remix : el reguetón lésbico calienta más que el de los machos, *Pikara Magazine*, June Fernández, mis en ligne le 6.6.17, consulté le 20.6.20, <https://www.pikaramagazine.com/2017/06/chocolate-remix-lesbian-reggaeton/>

Chocolate Remix Reggaetón & Rap Latino - Queer/Feminista, consulté le 20.6.20, <https://chocolateremix.com/dossier.html>

Chocolate Remix- Letras Bien Bow, consulté le 20.6.20, <https://www.letras.mus.br/chocolate-remix/bien-bow/>

Chocolate Remix, site officiel, consulté le 20.6.20, <https://www.chocolateremix.com/>

Chocolate Remix [Lesbian Reggaeton] - Cómo me gusta a mí, mise en ligne le 18.8.16, consultée le 20.6.20, https://www.youtube.com/watch?v=5s3TFqChPYM&has_verified=1

Chocolate Remix - Lo que las mujeres quieren, consulté le 20.6.20, <https://www.musica.com/letras.asp?letra=2163368>

Chocolate Remix - Ni Una Menos, *letras*, consulté le 20.6.20, <https://www.letras.com/chocolate-remix/ni-una-menos/>

Clip "Yo Perreo Sola" : Bad Bunny se travestit pour délivrer un message féministe, mis en ligne le 5.4.20, consulté le 26.6.20, <http://www.chartsinfrance.net/Bad-Bunny/news-113346.html>

Daddy Yankee, Justin Quiles, El Alfa- PAM, mise en ligne le 1.5.20, consultée le 25.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=8SInNaaXdsE>

Daddy Yankee- Pasarela, mise en ligne le 22.6.12, consultée le 20.6.20,

https://www.youtube.com/watch?v=4u6Ks9HxhKE&list=PLqOYde4sdAHHtLVpr2JTeKaX_rcooyxY&index=82

Documental How Reggaeton Is Empowering Women | Hasta Abajo | Red Bull Music, mis en ligne le 11.7.18, consulté le 25.6.20, https://www.youtube.com/watch?v=KMOpC9xQr_I

Entretien : « Twerk and shout ! », le twerk féministe, par François Oulac, Konbini, mis en ligne le 10.4.14, consulté le 25.6.20, <https://www.konbini.com/fr/tendances-2/twerkshops-feministe/>

ESCALONA Saúl, *De la salsa au reggaeton*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Feminismo y reggaeton by Torta Golosa, consulté le 20.6.20, <https://soundcloud.com/torta-golosa/feminismo-y-reggaeton>

Hacer ruido, es nuestra manera de reclamar espacio, consulté le 24.6.20, <https://somosruidosa.com/mira/riobamba-hacer-ruido-es-nuestra-manera-de-reclamar-espacio/>

HATEM Fabrice, *Hip-hop et Reggaeton : De la rage du ghetto aux vêtements de marque*, consultée le 26/06/20, https://www.fabricehatem.fr/fh-medias/2017/Hip-hop_V7.pdf

Ivy Queen- Yo Quiero Bailar, (single de 2003), mise en ligne le 07.9.08, consultée le 27.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=ykj61GLeVz4>

Ivyqueendiva, compte instagram, consulté le 26.6.20, https://www.instagram.com/ivyqueendiva/?utm_source=ig_embed

Konbini, en images : la vision dégradante de la femme dans les paroles de reggaeton, consulté le 26.06.20, <https://www.konbini.com/fr/tendances-2/paroles-chanson-reggaeton-vision-femmes-degradant/>

«*Las amo*» : *Ivy Queen reaccionó a presencia de su hit « Yo Quiero Bailar » en marcha del 8M en Chile*, Tele 13, mis en ligne le 9.3.20, consulté le 25.6.20, <https://www.t13.cl/noticia/tendencias/Las-amo-Ivy-Queen-reacciono-a-presencia-de-su-hit-Yo-Quiero-Bailar-en-marcha-del-8M-en-Chile>

Leslie Grace, Noriel - Duro y Suave (Official Video), mise en ligne le 19.1.18, consultée le 25.6.20, https://www.youtube.com/watch?v=nyvVZczfD8o&list=LL_ifBJuBGLWPc-2INd-vNqw&index=10&t=0s

Maluma – Cuatro babys (Official Video) ft. Trap capos, Noriel, Bryant Myers, Juhn, mise en ligne le 14.10.16, consultée le 26.6.20, <https://youtu.be/OXq-JP8w5H4>

Maluma : une pétition lancée contre ses paroles sexistes et misogynes en Espagne, la radio caliente Latina, par Aurélie AMCN, mis en ligne le 24.4.18, consulté le 25.6.20,

<https://www.latina.fr/news/maluma-une-petition-lancee-contre-ses-paroles-sexistes-et-misogynes-en-Espagne-29732>

Mau y Ricky, KarolG – Mi Mala (Remix- Official Video) ft. Becky G, Leslie Grace, Lali, mise en ligne le 12.2.18, consultée le 26.6.20, https://www.youtube.com/watch?time_continue=169&v=qILWDxqXFKw&feature=emb_logo

Riobamba, site officiel, consulté le 20.6.20, <http://riobamba-dj.net/about>

Riobamba, DJ invitada en el #RBMSTGO: "El reggaetón también habla del empoderamiento femenino", LaTercera, Mónica Garrido, mis en ligne le 23.10.18, consulté le 20.6.20, <https://www.latercera.com/culto/2018/10/23/riobamba-dj-rbmstgo-reggaeton-hasta-abajo/>

Riobamba on Activism and APOCALISIS, TIDAL, mis en ligne le 17.10.18, consulté le 26.6.20, <https://tidal.com/magazine/article/riobamba-on-activism-apocalipsis/1-53097>

¿Se puede ser reguetonera, trapera y feminista ?, mise en ligne le 10/07/19, consultée le 14/06/20, <https://www.pikaramagazine.com/2019/07/reguetonera-trapera-feminista/>

Sensualidad- Bad Bunny X Pirnce Royce X J Balvin X Dj Luiian X Mambo Kingz, mise en ligne le 3.11.17, consultée le 20.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=ovX1HloCgda>

Si no puedo perrear, no es mi revolución, June Fernández, *Pikara magazine*, mis en ligne le 10.7.19, consulté le 24.6.20, <https://www.pikaramagazine.com/2019/07/si-no-puedo-perrear-no-es-mi-revolucion/>

Slate.fr, Bad Bunny, l'icône de la trap latine qui redéfinit les codes de la musique populaire, Sophie Laroche, 11.6.20, consulté le 26.6.20, <http://www.slate.fr/story/191286/musique-bad-bunny-trap-reggaeton-succes-amerique-latine-international>

Sofía Reyes- 1, 2, 3, (feat. Jason Derulo and De La ghetto), mise en ligne le 15.2.18, consultée le 26.6.20, https://www.youtube.com/watch?time_continue=167&v=p03TIGqEc8o&feature=emb_logo

Solo de Mí- Bad Bunny (Video Oficial), mise en ligne le 15.12.18, consultée le 24.6.20, https://www.youtube.com/watch?v=7rbprAR_Reg&feature=emb_logo

SR, Torta Golosa, consulté le 20.6.20, <https://somosruidosa.com/club/torta-golosa/>

Te lo pago- El Citriko, mise en ligne le 4.4.18, consultée le 27.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=X4pRXDigDD4>

The Women Who Pioneered Reggaeton – And The Women changing It, mise en ligne le 28.10.18, consultée le 22.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=pdV7cagD59U>

Un reggaeton non machiste est-il possible ? Oh que oui ! Radio Capsao, mis en ligne le 26.12.19, consulté le 26.06.20, <https://capsao.com/news/un-reggaeton-non-machiste-est-il-possible-oh-que-oui-268>

Una defensa feminista del reggaeton en 6 canciones, SietePolas, consultée le 27.6.20, <https://sietepolas.com/2018/03/28/una-deconstruccion-feminista-del-reggaeton-en-6-canciones/>

Verte ir- DJ Luian x Mambo Kingz x Anuel Aa x Darell x Nicky Jam x Brytiago, mise en ligne le 28.3.19, consultée le 26.6.20, <https://www.youtube.com/watch?v=gN9e40PE8VI>

20 Surrealistas frases de Reggaeton que muestran lo machista y sucio que puede llegar a ser, de Rocío M, Rolloid, consulté le 27.06.20, <https://rolloid.net/20-surrealistas-frases-de-reggaeton-que-muestran-lo-machista-y-sucio-que-puede-llegar-a-ser/>